



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



L'Abbé Franz STOCK (1904-1948)

**BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**

NOTRE COUVERTURE

L'Abbé Franz STOCK (1904-1948). Lire dans ce numéro la première partie d'un intéressant article du Père Cadel sur le Père Stock, prêtre allemand, apôtre de la paix, ami fidèle de la France, fondateur du Séminaire des prisonniers allemands de Chartres après la libération.

FETE DE ST-MICHEL

15 mai : Saint Michel de Printemps

7 juillet : Pèlerinage des Grèves

2 octobre : Saint Michel d'Automne

Prédicateur : Mgr MARCUS, évêque de Nantes

Les Annales du Mont-Saint-Michel

- Abonnement ordinaire : 40,00 F.
- Abonnement de soutien : 50,00 F.
- Etranger : 50,00 F.

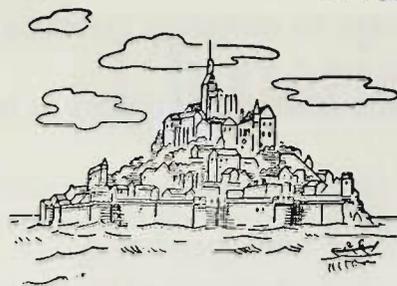
Pour faciliter notre travail joindre la bande du dernier bulletin et en tout cas rappeler sur le talon des chèques et mandats le but du versement.

◆ A toute commande joindre dans la même enveloppe le titre de paiement. — Merci !

■ Les abonnements sont à renouveler en début d'année par chèque bancaire ou chèque postal 4.42 C. Rennes à l'ordre de M. le Directeur des Annales, B.P. 1 - 50116 Le Mont-Saint-Michel.

■ Les Annales ne seront plus envoyées à ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement au cours de 1986-1987.

114^e Année - N° 2



COMMUNAUTÉ ABBAYE
B.P. 3 - Tél. 16 (33) 60.11.11.11 Mars - Avril 1988
50116 LE MONT SAINT MICHEL

Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MONT SAINT-MICHEL Le 29 Septembre 1987

Vous êtes venus honorer et prier Saint Michel en ce 29 septembre... Mais vous savez qu'aujourd'hui nous célébrons en même temps Saint Gabriel et Saint Raphaël... Vous savez aussi que les noms des archanges expriment la grandeur de Dieu :

Michel signifie « Qui est comme Dieu ».

Gabriel veut dire : « Dieu est fort ».

et Raphaël se traduit : « Dieu guérit ».

Michel, c'est l'Ange qui riposte au démon. A Satan, le prince des enfers, qui veut se faire l'égal de Dieu, Michel s'oppose en disant : « Qui est comme Dieu ? »

Gabriel, c'est l'Ange qui combat avec Jacob et qui lui fait découvrir que Dieu est le Dieu-Fort, le Tout-Puissant.

Raphaël, c'est l'Ange qui protège Tobie et qui guérit son père de la cécité. Il est l'Ange « qui guérit ».

En disant cela je fais appel à vos connaissances bibliques...

Mais vous me direz : l'histoire des anges dans la Bible, c'est bien, mais aujourd'hui, les anges, qu'est-ce que c'est pour nous, hommes et femmes du 20^e siècle ?

En ce temps de crise économique et de chômage, à une époque où la morale semble céder à la facilité, que viennent faire les anges dans notre vie ? Il est bon de se poser la question, et il est nécessaire de se rappeler que nous avons chacun notre ange gardien.

Dans sa 2^e lettre à son disciple et ami Timothée, l'apôtre Saint Paul nous rappelle ceci : « Un temps viendra où l'on ne supportera plus la saine doctrine du Salut. Mais, au gré de leurs caprices, les hommes auront recours à une foule de maîtres. Et, comme les

gens ont la démangeaison des nouveautés, ils fermeront l'oreille à la vérité pour l'ouvrir à des fantaisies ».

Eh bien, aujourd'hui l'Eglise vous invite à ne pas céder à la fantaisie.

Elle nous rappelle que le culte des anges semble particulièrement apte à remédier au malaise contemporain de la solitude et de l'insécurité.

Quelle lumière et quel appui pour des hommes et des femmes quand ils arrivent à réaliser la présence continue d'un ange à leurs côtés ! Rappelez-vous cette prière du soir, qu'on appelle « Complies » et qui nous fait dire avant le repos de la nuit : « Visite, Seigneur, cette demeure et repousse loin d'elle les embûches de l'ennemi. Que tes Saints Anges viennent l'habiter et qu'ils nous gardent dans la paix ».

Saint Augustin disait : « La foi, c'est l'acte de croire ce qu'on ne voit pas ». Les anges, nous ne les voyons pas... mais la familiarité avec ces esprits célestes donne un sentiment de paix et de sécurité. Tel un guide de montagne, l'Ange Gardien nous précède et nous accompagne. C'est la promesse de Dieu, dans la Bible, au livre de l'Exode : « Je vais envoyer mon Ange pour te protéger et te conduire. Il marchera devant toi ».

La présence invisible des anges nous donne la certitude de la présence de Dieu à nos côtés. Elle nous introduit dans un monde de confiance et de sécurité... Je connais des personnes qui vivent dans la sérénité, malgré les difficultés de l'heure présente, quand elles disent : « J'ai confiance en la Providence ».

Bien sûr, il faut se prendre par la main... Dieu ne fait rien en nous sans nous ! Mais la certitude que Dieu est avec nous par la présence des Esprits Célestes, est un puissant soutien dans la vie de tous les jours. Il faut être conscients de cette présence, la réaliser, y réfléchir. Il faut aussi se dire : Le monde ne changera pas sans moi. Je dois coopérer à l'œuvre de Dieu. C'est une œuvre de justice et d'amour. Mais si je réalise qu'il est près de moi, je deviens conscient qu'avec lui tout est possible.

Réfléchissons quelques instants en silence en nous demandant simplement ceci :

— Est-ce que je crois vraiment à la présence de Dieu dans ma vie ?

— Qu'est-ce que cela peut m'aider à changer dans mes comportements quotidiens ?

M. GANNÉ, doyen de Pontorson.

L'historien Sozomène et l'archange Michel

Dans un article intitulé « Anciens sanctuaires d'Orient dédiés à saint Michel » paru dans le dernier numéro des Annales de l'année 1985, nous évoquons l'historien grec Sozomène. Revenons un peu sur ce personnage.

Salamanus Hermias Sozomène naquit vraisemblablement dans la région de Gaza, en Palestine, vers la fin du IV^e siècle ou au début du suivant. Il appartenait à un milieu très chrétien. De sa jeunesse, nous ne savons rien. Peut-être fit-il ses études de Droits à Beyrouth. Car il fut homme de loi. Mais nous ignorons les fonctions exactes qu'il a pu exercer dans les milieux juridiques de Constantinople, ville où il a longtemps vécu et qui lui était chère.

On lui doit la rédaction d'une *Histoire ecclésiastique*, allant du règne de Constantin (324) à celui de Théodose II, œuvre inachevée, toutefois, du fait de sa mort survenue un peu avant 448, semble-t-il.

Sozomène s'est beaucoup aidé de l'œuvre de son contemporain Socrate, qui concerne la même période. Il se montre cependant inférieur à son modèle, sauf par le style que les spécialistes s'accordent à trouver assez agréable — ce qui n'est pas le cas du style de Socrate, bon historien mais faible narrateur.

Dans son texte, Sozomène a cependant inséré des détails, des anecdotes (il était assez crédule) qu'on ne rencontre pas chez Socrate. Et à propos des édifices religieux dont la construction était attribuée à Constantin, il a livré quelques confidences relatives à l'attachement qu'il avait, lui Sozomène, pour un sanctuaire de saint Michel situé sur la rive européenne du Bosphore, à quelque distance toutefois du centre de la ville impériale. Mais laissons lui la parole :

« Cette ville donc, l'honorant comme une cité nouvellement construite pour le Christ et décorée de son nom, Constantin l'orna de beaucoup de grandes églises. « La Divinité assistait l'empereur en zèle et lui confirmait, par des épiphanies, que ces maisons de prière dans la ville étaient saintes et salutaires. La plus remarquable, selon les dires unanimes des étrangers et des habitants, a été depuis ce temps l'église située dans le quartier qu'on nommait jadis Hestiaë. Le lieu est aujourd'hui appelé Michaëlion : pour un navigateur qui vient du Pont à Constantinople, il est à droite à environ trente-cinq stades par mer, mais à plus de soixante-dix stades pour qui fait le

trajet par terre en contournant le détroit (la Corne d'Or).

Le lieu a reçu sa dénomination actuelle du fait qu'on croit que le divin archange Michel y est apparu. Et de cela je m'accorde à certifier la vérité, car j'y ai été l'objet moi aussi de très grands bienfaits ; et ce qu'ont éprouvé aussi beaucoup d'autres montre que c'est vrai : car les uns qui étaient victimes de terribles malheurs soudains ou de dangers inévitables, et d'autres qui étaient tombés en des maladies et des maux inconnus, après avoir là prié Dieu, ont été débarrassés de leurs infortunes. Mais dire pour chaque cas ce qui est arrivé, et à qui, ce serait trop long. Cependant ce qui est advenu à Aquilinus, qui est encore en vie et mon collègue dans les tribunaux, il me faut le raconter : je l'ai entendu en partie de sa bouche, le reste, je l'ai vu. Comme une forte fièvre, suscitée par de la bile jaune, l'avait saisi, les médecins lui donnèrent à boire un remède purgatif. Il le vomit, et la bile sortie dans le vomissement fit que la peau prit elle aussi le même teint bilieux. De ce moment il vomissait toute nourriture et toute boisson. Comme le mal se prolongeait longtemps et qu'il ne gardait aucune nourriture, la science des médecins ne savait que faire eu égard au mal : à demi-mort déjà, il ordonna à ses domestiques de le transporter à cette église : ou bien il allait mourir là, soutenait-il, ou il guérirait. Comme il y était couché, la nuit une Puissance divine lui apparut et lui commanda de tremper les aliments avec une potion composée d'un mélange de miel, de vin et de poivre. Cela le débarrassa de la maladie ; pourtant, aux yeux des médecins, selon les principes de leur art, ce sont des potions extrêmement chaudes qui semblaient devoir s'opposer aux effets de la bile jaune. J'ai appris aussi que Probianus, l'un des médecins du palais, qui souffrait d'un mal pénible aux pieds, y fut délivré de ses souffrances et gratifié d'une vision miraculeuse. D'abord païen il était devenu chrétien ; mais, au début, s'il acceptait tant bien que mal le reste du dogme, il ne pouvait admettre que la divine Croix eût été le principe du salut de tous. Comme il était en ces dispositions, une vision divine lui montra une image de la Croix parmi les offrandes sises dans le sanctuaire de l'église de saint Michel et lui révéla ouvertement que depuis la crucifixion du Christ, de tout ce qui avait été fait pour l'utilité commune du genre humain ou pour l'intérêt particulier de quelques personnes, ni les saints anges ni les hommes pieux et bons n'avaient pu le mener à bien sans la puissance de la vénérable Croix. Voilà, parmi les événements qui à ma connaissance se sont passés en cette église — car ce n'est pas le moment de les dénombrer tous, — ceux que je me suis laissé aller à rapporter ». (1).

Complétons les propos de Sozomène par quelques lignes d'un ouvrage remarquablement documenté sur l'histoire de Constantinople. Mais précisons, dès maintenant, que Malalas est un chroniqueur

syrien du VI^e siècle et qu'un autre sanctuaire dédié aussi à saint Michel, dit de Sosthénion, situé dans le même secteur que celui d'Anaplous, mais plus au nord, surpassa plus tard ce dernier (si cher à Sozomène) en célébrité.

Voici le passage :

« Depuis Sozomène, l'Eglise de l'Archange-Michel sur la côte européenne du Bosphore est régulièrement comptée parmi les constructions de Constantin : c'est l'un des sanctuaires les plus célèbres, connu des étrangers aussi bien que les habitants de la ville. C'est le seul dont Sozomène donne avec précision la situation géographique : à 37 stades de Constantinople par la mer, à 70 par la terre (car il faut alors contourner la Corne-d'Or), au lieu-dit Hestiaë, appelé maintenant Michaéliion ; le seul aussi pour lequel il cite deux guérisons miraculeuses survenues de son temps.

Sozomène insiste sur ces miracles, et il ne rapporte qu'avec réserve la croyance populaire en une apparition de saint Michel à cet endroit. Or nous trouvons dans Malalas une légende qu'il faut sans doute mettre en rapport avec le texte de Sozomène, bien qu'elle soit située par l'auteur à Saint Michel de Sôsthénion : dans un temple construit sur le Bosphore par les Argonautes, Constantin aurait vu avec surprise une statue d'ange en habit monastique ; passant la nuit sur place, il aurait appris en songe qu'il s'agissait de l'archange Michel. A la suite de cette vision le temple aurait été transformé en sanctuaire. Nous interprétons ainsi : l'église la plus ancienne, le Michaéliion que cite Sozomène et où s'opèrent de son temps des guérisons miraculeuses, prend sans doute la place d'un culte local très ancien (dans la légende de Malalas, les Argonautes y dédient un temple à un dieu dont ils ignorent le nom, et Constantin apprend celui de l'archange par « incubation »). La permanence du lieu, avec un rapide travestissement du rite païen en rite chrétien, au temps peut-être de Constantin, expliquerait bien la renommée précoce du pèlerinage. Elle expliquerait aussi la gêne de Sozomène. Plus tard, l'Eglise de l'Archange-Michel de Sôsthénion (lui aussi sur la côte européenne du Bosphore) éclipse le Michaéliion d'Anaplous, s'associe à lui dans une « origine constantinienne », et ne tarde pas à lui voler sa légende » (2)

M. P.

(1) Sozomène : *Histoire ecclésiastique. Sources chrétiennes*, n° 306 (1983) pp. 241, 243, 245.

(2) G. Dagron : *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Presse universitaires de France (1974) p. 396
tutions de 330 à 451, Presses universitaires de France (1974) p. 396

Sous la protection de Saint-Michel L'abbé FRANZ STOCK (1904 - 1948)

Apôtre de la réconciliation franco-allemande
et martyr de la charité



L'histoire de Franz Stock ne ressemble à aucune autre. C'est celle d'un prêtre allemand, qui a grandement aimé la France sans oublier sa patrie et a tout fait, sous la protection de l'archange Saint Michel, patron de ces deux pays, pour leur rapprochement.

Je me souviens très bien de l'autel allemand de St-Michel, qu'il a fait élever à l'intérieur du pavillon du Vatican, à Paris, lors de l'Exposition internationale de 1937.

Plus tard, après les combats de la Normandie, j'ai travaillé avec lui pour secourir spirituellement ses compatriotes prisonniers

dans les camps américains de la Manche. J'ai porté moi-même Outre-Rhin ses premières lettres et listes aux évêques allemands sans nouvelles de leurs prêtres et séminaristes prisonniers. J'ai logé un certain temps dans des locaux de la Mission catholique allemande à Paris. Je l'ai enfin aidé dans sa fondation et son entretien du « camp de barbelés de Chartres » pour les séminaristes allemands prisonniers, camp dans la chapelle duquel il voulut peindre lui-même une grande fresque de Saint Michel au-dessus de l'autel.

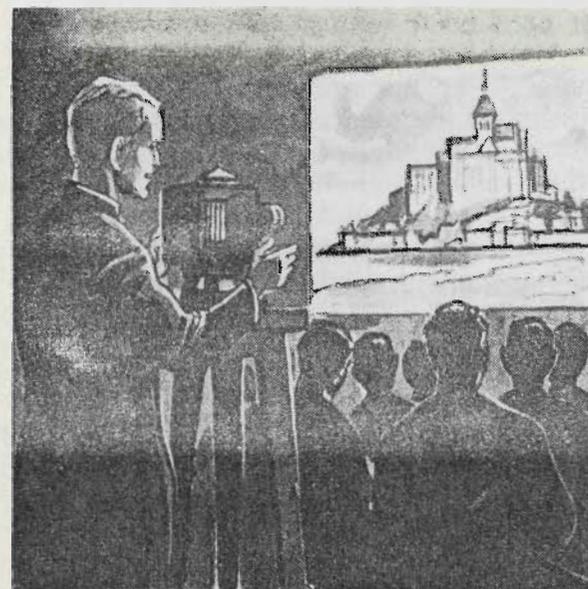
Ce que pense de lui Joseph FOLLIET

Son grand ami, Joseph Folliet, spécialiste de la jeunesse comme des questions sociales et internationales, a écrit que ceux, qui l'ont connu, doivent lui rendre témoignage et hommage. C'est pour eux « un devoir de français, d'homme et de chrétien ».

Un devoir de français, « parce qu'il y a peu d'Allemands, qui aient autant aimé la France et qui aient autant rendu service à ses enfants », très souvent jusque dans les prisons nazies et devant les poteaux d'exécution.

Un devoir d'homme, « car par sa seule présence, il a affirmé la grandeur de la nature humaine dans un moment, où par la sottise, la brutalité et la cruauté, des millions d'hommes paraissaient se ravalier au-dessous de la bête... ».

Un devoir de chrétien. Il a été, en effet, un précurseur, pour la



L'Abbé STOCK, séminariste, après son séjour à Paris, fait connaître et aimer en Allemagne, la France, spécialement Le Mont-Saint-Michel.

réconciliation de l'Allemagne et de la France, sous l'aile de Saint Michel. Et surtout « il a été témoin de la charité, martyr de la charité,... mort épuisé, anéanti par toutes les douleurs qu'il avait dû assumer et faire siennes, en tant que chrétien et en tant que prêtre de Jésus-Christ ».

L'ayant moi-même bien connu, je ne veux pas me dérober à ces devoirs envers lui.

Un étudiant épris de paix et de fraternité internationales

C'est à Neheim-Huston, petite ville mi-industrielle, mi-rurale de Westphalie, en Allemagne de l'Ouest, que naquit Franz Stock, le 21 septembre 1914.

Il est le premier d'une famille chrétienne de neuf enfants, où la prière du soir est faite en commun. A la paroisse Saint-Jean-Baptiste, il est enfant de chœur. Il suit les cours de l'école primaire et puis du lycée. Bien que studieux et intelligent, il ne brille en aucune matière, sauf en dessin et en musique. Atteint de rhumatisme articulaire, il doit rester de longs mois immobilisé. Il obtient cependant son **Abitur** (baccalauréat) à dix-huit ans.

Malgré sa santé délicate, il entre en des mouvements de jeunesse, dans lesquels il découvre, au grand air, et adopte avec enthousiasme, cet idéal de paix et de fraternité entre les peuples, qu'il gardera toute sa vie. Il prend contact avec des dirigeants sans frontières bien connus, comme Romano Guardini, Marc Sangnier et Joseph Folliet. En 1926, il participe à Bierville à une rencontre internationale de 10.000 jeunes sur le thème « La Paix par la Jeunesse ».

Ayant choisi de devenir prêtre, il entre au Grand Séminaire de Paderborn. Désireux de rencontrer d'autres jeunes catholiques étrangers, à Pâques 1928, il arrive à Paris comme étudiant au Séminaire des Carmes (Institut Catholique). C'est lui le premier Allemand, depuis le Moyen-Age, étudiant à l'Université de Paris.

Devenu membre des « Compagnons de Saint François », que vient de fonder son ami Folliet, il est très heureux de se trouver en France et d'y voyager, dans l'esprit de paix et de fraternité de St-François-d'Assise et de St-Michel. Avec sérénité, il supporte sans murmurer la méfiance de ceux qui ne voient en lui que le représentant d'une nation ennemie.

Aux vacances 1929, il regagne Paderborn, pour y terminer ses études, comme le veut le règlement. Il fait connaître la France à ses camarades. Il y entraîne même certains en pèlerinage durant les vacances. Il passe alors sûrement avec eux au Mont-Saint-Michel, car, à cette époque, la vaillante revue des Jeunes Catholiques Allemands, tirant à 500.000 exemplaires et très mal vue des nazis, porte comme titre et devise : MICHAEL.

Le 12 mars 1932, il est ordonné prêtre en la cathédrale de



Vitrail dominant l'autel et la mosaïque de St-Michel, en la chapelle allemande du pavillon du Vatican, en 1937, lors de l'Exposition internationale de Paris (« St-Michel, protégez-nous dans le combat » pour la paix).

Paderborn. Puis il est nommé vicaire dans le bassin ouvrier de la Ruhr.

Le recteur de la Mission catholique allemande de Paris

Bientôt une nouvelle nomination lui arrive : recteur de la Mission catholique allemande de Paris. Le cardinal Verdier, archevêque de la capitale, qui l'avait connu étudiant au séminaire des Carmes, en est l'auteur.

Il est surpris, mais comblé, par ce choix inattendu, qui lui permet de retrouver Paris et ses amis français. En septembre 1934, à trente ans, il arrive donc à Paris, rue Lhomond, non loin des Pères du Saint-Esprit et des Pères Maronites.

Il a vite dénombré ses paroissiens : membres de l'Ambassade d'Allemagne, employés de maison et quelques familles fixées à Paris ou aux environs. Mais à ce groupe viennent s'ajouter des compagnons de jeunesse, français et étrangers, qu'il réunit souvent ; et surtout de nombreux « clandestins », chassés d'Allemagne, plus ou moins directement, par le national - socialisme, qui ne cesse de grandir.

Il est déchiré entre sa vraie patrie, l'Allemagne, et sa patrie d'adoption, la France... Souvent, il quitte Paris pour se reposer en quelque belle région. Ses préférences vont, non loin du Mont-

Saint-Michel, à la Bretagne, sur laquelle il va écrire un livre, qu'il illustre avec goût de ses photos, dessins et peintures.

L'auteur allemand de St-Michel, à l'Exposition internationale de Paris en 1937

En 1937 s'ouvre à Paris une Exposition internationale, qui contient des pavillons de la plupart des grands pays. Dans celui du Vatican, se trouve un lieu de culte avec un autel central entouré de douze chapelles, chacune décorée par une nation différente. L'une d'entre elles est confiée à l'Allemagne. L'abbé Stock, représentant religieux de ce pays à Paris, la consacre à Saint Michel, patron de l'Allemagne et de la France.

Cette chapelle du grand Archange est l'occasion de nombreuses cérémonies, auxquelles participent, non seulement les paroissiens du Père Stock, mais aussi des représentants des milieux religieux, littéraires, scientifiques et artistiques des deux pays.

Pour la première fois, depuis un temps immémorial, se montrent ensemble en public autorités de France et d'Allemagne. Pour la première fois un évêque allemand célèbre un office pontifical dans la basilique du Sacré-Cœur à Paris. L'abbé Stock en profite toujours pour rappeler l'union internationale, favorisée par l'archange Saint Michel, qui domine tous les pays.

Une élégante brochure de 24 pages, en allemand et français, avec de nombreuses illustrations, a été éditée par l'abbé Stock sur cette chapelle.

En voici le texte français, que je n'ai trouvé dans aucun des livres écrits sur l'abbé Stock, mais que je garde avec soin depuis ma visite à cette chapelle, il y a plus de cinquante ans, et qui a heureusement échappé — grâce à Dieu et à St-Michel — à la destruction de ma maison lors des bombardements de juin 1944.

Le texte de l'Abbé Stock sur Saint Michel

SAINT MICHEL

« Saint Michel Archange, protégez-nous dans le combat ! » — telle est l'inscription voyante marquée sur le vitrail qui domine l'autel de la chapelle allemande. Sur le mur, fait d'une matière claire et rugueuse, se détache la gigantesque mosaïque du protecteur, du chevalier de Dieu, vainqueur du démon, et qu'on portait sur les étendards et les bannières aux heures graves et solennelles, au milieu des chants de guerre et d'ardentes prières. St-Michel, qui rejeta pour toujours au plus profond de l'abîme l'ennemi Lucifer, le dieu de la révolte rageuse, tient ici dans sa dextre élevée sa large épée ; de la main gauche il se protège contre le dragon et il se tient comme un héros victorieux sur le monstre qui agonise misérablement. Les grosses ailes assurent à l'ange de Dieu un appui ferme et font la liaison avec l'autel. L'artiste a su unir d'une façon expressive l'héroïque au

sacré et religieux *mysterium fidei*. Ainsi présenté, il nous est familier.

Dans l'histoire de l'art, nous voyons représenter St-Michel en des types variés et splendides : dans le psautier de Saint Louis et de Blanche de Castille, dans la Légende dorée de 1488, dans le Pontifical d'Etienne de Loyseau, au Musée d'Avignon, sur le portail de la Cathédrale de Bourges où il pèse les âmes. Raphael et Dosso Dossi, Olivier Merson dans son grand tableau du Panthéon, Rubens dans sa Chute des Anges, ont exprimé d'une façon saisissante la personnalité de l'Archange St-Michel. Dans la statue due à Günther et dans le monument aux morts de la guerre de l'Eglise St-Michel à Haslach, près de Fribourg en Brisgau, le champion de Dieu porte l'armure. Ainsi St-Michel a-t-il trouvé grâce aux artistes sa représentation propre, ainsi vit-il dans les cœurs intrépides comme le symbole de la foi inébranlable.

Est-ce par hasard que la lourde pierre d'où est tiré l'autel provient de la région frontrière de l'Eifel, du basalte que travaillaient, dans l'embrasement des flammes les Vulcains des temps préhistoriques ? Dominant les chaînes après du pré-Eifel près de la petite ville de Münstereifel, depuis un temps immémorial veille le Michelsberg, la plus élevée des coupoles basaltiques. Cet autel, ne pourrait-il pas nous aider à jeter un pont pour faire la liaison ?

Lorsque, à l'heure de la prière la communauté se réunit, dans cette chapelle, pour le saint sacrifice, le protecteur, l'archange St-Michel doit amener les cœurs à pardonner à leurs frères.

Le culte de St-Michel remonte aux premiers temps de l'ère chrétienne. Constantin le Grand, au IV^e siècle, fit élever une église en son honneur dans Byzance récemment fondée. Par la suite, sur la côte de la mer de Marmara et sur le Bosphore, lui furent consacrés plus de quinze églises et de monastères. Les sanctuaires de St-Michel s'élevèrent sur les montagnes. Sur le Mont Gargan, aujourd'hui le Mont Angelo, eut lieu la célèbre apparition. En l'an 709, Le Mont-St-Michel devient un centre de pèlerinage pour les régions méridionales et orientales. En ce qui concerne plus spécialement le peuple allemand, St-Michel apparaît pour la première fois dans les récits de Widukind qui rapportent les combats des Hongrois en 933 et 955, où son image flottait sur les bannières. Au moyen-âge des troupes de chevaliers à la cuirasse étincelante, se rendaient en pèlerinage au Mont-St-Michel, qui, avec le tombeau de St-Martin de Tours, était le sanctuaire le plus visité de France. De l'Allemagne du Sud, de la Rhénanie et même de la Bohême, arrivaient les dévots de St-Michel. Même des enfants passaient le Rhin par bandes et faisaient un pèlerinage à la Sainte Montagne. Aux portes de Paris, à St-Martin-des-Champs se rassemblèrent dans la grande abbaye bénédictine, et dans l'auberge allemande pendant tout le moyen-âge les pèlerins de



Autel et grande mosaïque de St-Michel, du Vatican, en 1937, lors de l'Exposition internationale de Paris.

l'ordre et de la confrérie de St-Michel.

C'est ainsi que le culte de St-Michel a été en honneur à travers les siècles jusqu'à nos jours. Depuis le synode de Mayence, sa fête est fixée en Allemagne au 29 septembre et en France elle est célébrée le 16 octobre (apparition de l'Archange sur Le Mont-St-Michel).

Ne serait-il pas possible que sous l'image de St-Michel, sous

laquelle on a tant lutté et combattu, que sous l'image du protecteur de l'Allemagne et de la France, les cœurs arrivent à un respect et à une compréhension mutuels ? St-Michel aidez-nous dans le combat. Nous sommes prêts.

Franz STOCK

Recteur de la mission catholique allemande à Paris.

Coup de tonnerre

Mais en 1937 le nazisme progresse de plus en plus vite. Hitler crache partout son venin. Il interne ceux qui lui tiennent tête en Allemagne, par exemple, le Père Mayer (futur béatifié en 1987) à cause de ses sermons anti-nazis à Munich, en l'église Saint Michel (toujours l'adversaire du dragon...).

Le Pape Pie XI condamne le nazisme « avec une profonde anxiété et une consternation croissante » dans l'encyclique **Mit brennender Sorge**, qui est publiée malgré la police allemande.

Le spectre d'une nouvelle guerre franco-allemande se profile à l'horizon. L'Abbé Stock, apôtre de la paix et de l'amitié internationale, est écartelé et très inquiet...

Soudain, dans la nuit du 26 au 27 août 1939, l'ambassade allemande lui donne l'ordre de quitter Paris immédiatement... Quelques jours après, Hitler envahit la Pologne et c'est la guerre.

Père Georges CADEL (à suivre).

UN DÉPART - UNE ARRIVÉE

En raison de ma santé, j'ai dû demander à Monseigneur notre Evêque d'être déchargé de la Paroisse et du Pèlerinage du Mont-St-Michel.

Je pense quitter le Mont vers la fin de mai. Ce n'est pas sans regrets, vous vous en doutez chers amis lecteurs des Annales et fidèles Pèlerins de Saint Michel.

Quitter le Mont ce n'est pas quitter St-Michel près duquel nous nous retrouverons dans la prière en particulier pendant la Neuvaine Mensuelle.

Le bulletin officiel du Diocèse de Coutances du 16 mars nous annonce l'arrivée avant la saison d'été de M. l'abbé Paul Renard, curé de Moyon, au doyenné de Tessy-sur-Vire, comme curé du Mont et Directeur du Pèlerinage.

Nous lui souhaitons fécond ministère au Mont et nous l'assurons vous et moi de nos ferventes prières près de N.-Dame des Anges et de Saint Michel!

A. YVER, curé du Mont.

Aventures de petits missionnaires au Mont Saint-Michel

Dans le Sud de la France, à Vabre, il existe une école catholique de la foi et de l'évangélisation, elle se prénomme « Jeunesse-Lumière ». Là, des jeunes s'arrêtent au travers de leurs études pour donner, un an de leur vie à Jésus, en se mettant à son écoute, puis en allant annoncer qu'il est ressuscité dans les lycées, les hôpitaux, les prisons et bien d'autres lieux. Remontant bien plus haut sur la carte de France, on trouve dans le département de la Manche la ville de Coutances ; et au sein de celle-ci on peut découvrir la communauté « Réjouis-toi » où jeunes et moins jeunes vivent selon une charte, en frères. Et dans leur vie quotidienne, au lycée, sur leur lieu de travail, dans leur paroisse, ils annoncent aussi Jésus Vivant !

Ainsi, une idée est apparue : « Et, si une petite fraternité de Jeunesse Lumière et quelques jeunes de Réjouis-toi se retrouvaient en plein mois de juillet dans la foule des touristes, au Mont-Saint-Michel ».

...Le 13 juillet, sur un terrain de camping, non loin du Mont-Saint-Michel, nous nous sommes réunis à une douzaine de jeunes. Nous ne nous connaissions pas tous et pourtant nos désirs de vivre pendant cette « mission d'évangélisation », en communauté, en frères, au sens profond du terme. Audacieux, peut-être, mais loin d'être déraisonnable, simplement confiant en Jésus, avec lui une telle vie, un tel partage sont possibles. Mais Le Mont-Saint-Michel dans tout cela ? En fait qui est-il ? Il y a bien longtemps qu'il est là dans la baie, tempêtes, pluies et vents se sont acharnés sur lui mais il demeure. L'Archange Saint Michel voulait que celui-ci soit un lieu de pèlerinage, et il l'a été ! Cependant, aujourd'hui, plus de 1000 ans passés est-il toujours le même ?...

En montant du matériel, par la rue principale, pour un montage vidéo — montage sur le St-Suaire de Turin que les touristes ont pu regarder gratuitement pendant cette mission — nous avons découvert des flots de touristes débordant dans de multiples petites boutiques aux objets scintillants... mais aussi deux, trois marches menant devant une porte, rien ne paraissait scintiller, or prenant la peine d'ouvrir cette porte c'est la lumière du Seigneur que l'on pouvait contempler. De suite, nous avons été touchés par la paix profonde qui régnait en ce lieu.

Tout au long de l'année, c'est le Père Yver qui renouvelle chaque jour en cette petite église, le dernier repas de Jésus. Arrivé là, nous avons quelque peu bousculé la vie quotidienne, courant, bougeant, perdant même un trousseau de clef... Mais notre venue n'était

pas faite pour tout transformer, c'est le même Jésus qui anime nos vies, et c'est de lui que nous sommes venus témoigner, certes à notre façon, en tant que jeunes, représentant ainsi une des multiples facettes de l'Eglise qui cependant constituent un seul et même visage.

Nos aventures, au cours de cette animation en paroisse sont inoubliables. Béni-soit le Seigneur pour ses merveilles ! Ce sont d'abord deux jeunes Suisses, marchant déjà depuis plus de 2 mois que nous avons rencontrés. Partis sur les routes, à l'aventure, pour connaître la vie, découvrir la nature, ils ont cheminé avec nous pendant toute la mission et nous sommes témoins des merveilles que le Seigneur a faites dans leur cœur...

Chaque jour nous étions à un ou deux, devant le tabernacle, en prière, quand un jour une petite fille s'échappant de la main de son papa est arrivée près du tabernacle demandant qui était là : « C'est Jésus ! » lui a-t-on répondu. Alors la petite fille fixant le tabernacle a dit : « Bonjour Jésus » en lui offrant un petit bisous...

Nous proposons des petites visites guidées de l'Eglise et à la fin de celles-ci un temps de prière parfois à 50, parfois à 4 avec une grande intimité, parfois de façon internationale, citons l'exemple des ces jeunes Italiennes venues nous rejoindre pour ensemble se tourner vers Marie, elles dans leur langue nous dans la nôtre, mais unis dans le secret de nos cœurs. Chaque fois ce fut un moment très fort, béni par la présence du Seigneur.

La prière c'était aussi sur le perron de l'église ou un peu plus loin dans Le Mont sur une esplanade... Prière en chanson — la guitare était sortie — avec le petit évangile selon St-Jean à la main pour l'offrir après un petit partage. Mais partage avec qui ? ! Eh bien avec tout un peuple venant de partout : Allemagne, Angleterre, Pologne, Belgique, Espagne, Canada, Italie, l'Asie, etc. toutes religions confondues. C'est aussi des yoggi ou des évangélistes pentecôtistes que nous avons pu croiser ; des jeunes ; des moins jeunes. Des religieux et religieuses des diverses congrégations, avec par exemple un Père missionnaire qui lors de différents offices nous a partagé sa foi comme il pouvait la vivre en Algérie. Mais surtout nous avons rencontré un peuple assoiffé d'amour, de joie et de paix, en fait un peuple qui marche et qui cherche malgré tous les concepts les théories qui l'étouffent, Jésus le Ressuscité, celui qui peut répondre à ce besoin d'Amour, de Joie et de Paix. Combien avons-nous entendu de « merci, nous cherchions un tel réconfort en ce lieu... » ou encore « c'est bien de pouvoir prier ici et comme cela... » C'est la soif aussi d'une vie fraternelle qui ressort de ces rencontres. On cherche à combattre ses soucis avec d'autres frères et cela va déjà beaucoup mieux et en plus avec la présence du Seigneur, cela devient merveilleux.

Les temps d'adoration étaient également les bienvenus dans

le rythme de nos journées. Il y avait tant à louer le Seigneur pour tous les clins d'œil qu'il nous adressait à travers ceux que nous rencontrions. Ainsi, deux jeunes qui une semaine auparavant avaient discuté avec une équipe de Jeunesse Lumière sont venus témoigner d'un début de transformation de leur vie, « maintenant nous avons envie de sourire à tout le monde », nous ont-ils confié.

Des anecdotes, il y en a encore de nombreuses, mais elles remplissent des pages et des pages...

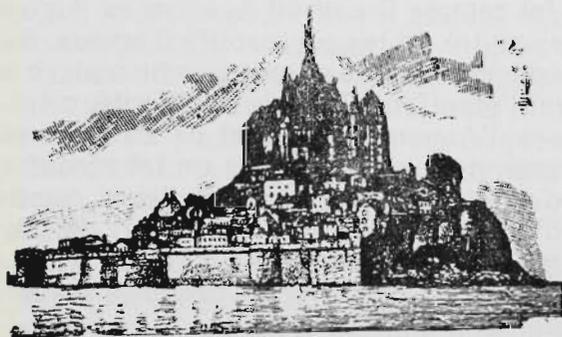
En parallèle de cette activité en paroisse nous avons pu vivre quelque temps de prière avec la communauté du Mont, mais aussi partager leur repas et recevoir des petits enseignements historiques... A Pontorson ce fut un temps de fête à l'hôpital psychiatrique où nous avons raconté le cheminement de nos vies avec la rencontre de Jésus.

En puis la mission s'est achevée par un pèlerinage marial à travers les grèves avec des gens venus de tout le diocèse. Ce fut alors l'heure du bilan : « Merci Seigneur, merci Marie, merci aussi à toi Archange St-Michel à qui nous avons confié notre venue ». Oui le Seigneur nous a montré que c'est vraiment en donnant que l'on reçoit. Nous avons pu approfondir notre foi et remplir nos cœurs des merveilles du Seigneur.

A vous tous qui lisez ces lignes nous vous confions tous ceux qui cet été sont passés au Mont-Saint-Michel, que le Seigneur fasse grandir la petite graine qui est tombée dans leur cœur.

Nous tenons à remercier tous les accueils chaleureux, merci à la communauté du Mont, merci au Père Alain de Pontorson, à toute la communauté ecclésiale du pèlerinage diocésain à travers les grèves. Et bien sûr, merci à vous Père Yver de nous avoir accueillis de façon si sympathique et de nous avoir supportés pendant tout ce temps.

« Jeunesse Lumière », Réjouis-toi !



DÉLECTATION

La joie, en moi, qui se diffuse
Naît de l'espérance d'aller
Voir, ô Dieu, ta nature infuse,
Lorsque tu m'auras appelé.

En mon fond, je te remercie
De ce bonheur tendre et discret
Auquel ta grâce m'associe,
Avant même qu'il soit concret.

En cette attention délicate
De Dieu qui m'aime et me séduit,
Comme une fleur, je me dilate,
Et me comble, comme d'un fruit.

Sérénité pure du Père,
Puisses-tu te communiquer
Et tous ceux dont l'âme prospère
Comme la sève en un bouquet

René Saint-Clair.

LA VIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL

CONSECRATION D'ENFANTS :

Depuis le 10 février 1988 ont été consacrés à Notre-Dame-des-Anges et à Saint Michel :

— 30 Enfants d'AFRIQUE.

— et Michaël CHAUTARD, Vanessa CHAUTARD, Privas — Maria Elena MANSILLA LOPEZ, Valladolid — Thibaud COULON, Toulon/Allier — Guillaume PLANTEGENEST, Pirou — Pierre GIOUX, Agneaux — Ming Trung LU, Philippines — Maryline Estelle FAVREAU, Le Rincy — Lorraine VILLAGEOIS, Nouméa — Noëlle Raphaële Marie DAUCHIN Mouloure — Cyrielle PICHOT, Vesoul — Lina LANDRY, Lise Boby LANDRY, Stéphane Sébastien François BOUCHARD, Gabriel Mathieu LABBÉ, Dorion (Québec) — Mikaël Samuel Titiana COLOMERA, Mulhouse — François Blandine BRETEAUDEAU, Sonilaire Mikaël Maxime Audhrey MAUD, Châteauneuf-les-Bois — Marie Reine RENIER, Courbevoie — Diane Alix BREHAUT, Montoir-sur-Loir — Vincent François APPAVOUPPOULE, St-André — Stéphane DEHORS, Seppois-le-Bas.

ARCHICONFRERIE DE SAINT MICHEL :

Depuis la même date 174 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à St-Michel, prient chaque mois, du 15 au 23 (Neuvaine de prières) les uns pour les autres et pour les intentions recommandées au Sanctuaire de St-Michel.

Une Messe est dite chaque LUNDI à leurs intentions, aux intentions des Pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Antoine SABLONNIERE Douai — Gabrielle SERGENT, Paris — Germaine PRADES, La Brugière — l'Abbé J.-M. BIDOIS, Cherbourg.

« QUE SAINT MICHEL LES INTRODUISE DANS LA PAIX ET LA LUMIERE DE DIEU »